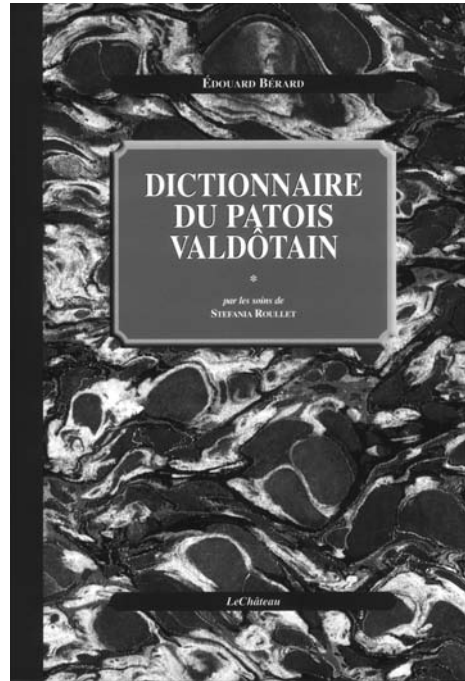


# Dictionnaire du patois valdôtain

Stefania Roulet

Nous connaissons tous le dictionnaire du Patois valdôtain de notre félibre Jean-Baptiste Cerlogne qui avait été considéré jusque-là le premier à donner dignité écrite à notre patois et voilà que maintenant, grâce au flair de l'historien et chercheur Tullio Omezzoli, nous prenons connaissance qu'il y a un autre travail précédent. Il s'agit de celui du maître de Cerlogne, le chanoine Édouard Bérard, considéré aussi son mentor, grande figure de savant, doué d'une culture encyclopédique, qui s'occupait de nombreux domaines qui vont de la littérature à la philosophie, de la peinture à l'archéologie, de l'histoire à la théologie, à l'agronomie, à la botanique, à la linguistique.



Nous ne nous étonnons donc pas qu'un personnage de cette envergure, qui croyait dans le progrès de notre Région, qui possédait le sentiment fort de l'identité valdôtaine et qui s'est battu dans ce sens contre le député Vegezzi Ruscalla qui demandait la suppression du français, ait voulu essayer aussi de rassembler les articles pour un Dictionnaire du Patois valdôtain.

Il s'agit-là d'un travail inachevé et la version définitive, si elle existe, n'a pas encore été retrouvée.

Si le dictionnaire de Bérard n'a pas le même intérêt linguistique ou ethnographique du dictionnaire de Cerlogne, cela est dû au manque de correction d'une œuvre accomplie et aussi, peut-être, à l'éducation de Bérard qui n'appartenait pas, comme Cerlogne, à la société campagnarde et villageoise.

Cela dit, malgré ces réserves, il est bien certainement de faire connaître cet ouvrage aux Valdôtains pour plus d'une raison. D'abord un dictionnaire du patois antérieur à celui de Cerlogne est, sans aucun doute, important du point de vue de l'histoire. Il s'agit en définitive d'imprimer un document pour le faire connaître comme une tesselle importante de notre histoire linguistique.

Deuxièmement qu'un chanoine d'Aoste, qui s'occupait de Biens culturels et

d'antiquité, pour la sauvegarde desquelles il a joué un rôle déterminant et auquel nous sommes grandement redevables, s'occupe aussi de la langue des campagnes révèle la valeur que le chanoine, issu d'un milieu cultivé, bien que fortement ancré à l'identité valdôtaine, reconnaissait à notre langue populaire.

« Vous ne voulez pas tuer notre patois ! Oh ! Quelle reconnaissance nous vous aurons de pouvoir parler ! » affirme-t-il dans sa célèbre apologie de la francophonie valdôtaine.

Voici une prise de position touchante d'un Valdôtain moderne qui, vers 1870, prônait la construction du chemin de fer et du tunnel du Mont Blanc, d'un éminent personnage de la culture, d'un raffiné professeur au savoir encyclopédique, d'un attentif tuteur de nos Biens culturels (que de monuments romains auraient été abattus sans l'intervention du chanoine Bérard), d'un polémiste qui n'acceptait pas de violations à l'identité valdôtaine, d'un naturaliste, président de la Société de la Flore valdôtaine.

Nous lui sommes reconnaissants pour son extraordinaire contribution à la culture locale et aussi pour cet ouvrage mineur retrouvé dans la poussière des archives qui ne peut rien ajouter à son palmarès, mais qui nous le rend plus proche de l'âme populaire de chez nous et de notre culture populaire.

*L'Assesseur à l'éducation et à la culture*  
**Teresa Charles**